

Trésors enluminés de Suisse

Manuscrits sacrés et profanes

sous la direction de
Marina Bernasconi Reusser,
Christoph Flüeler
et Brigitte Roux

SilvanaEditoriale

Présences de l'Antiquité

Laurence Terrier

Au milieu du XIV^e siècle, Pétrarque évoqua pour la première fois un âge intermédiaire entre l'Antiquité et son temps, établissant ainsi simultanément la notion de Moyen Âge et celle de Renaissance. Animés du désir de renouer avec la culture du passé lointain, les érudits italiens étaient alors soucieux de restituer la grandeur des arts et des lettres gréco-romains, disparue durant près de mille ans. Ils se positionnaient comme les rénovateurs d'une période faste engloutie par un long temps de déclin. Cette volonté affirmée de rupture avec les siècles précédents occultait néanmoins l'admiration exprimée et sans cesse renouvelée depuis la fin du VIII^e siècle pour la production intellectuelle et artistique antique. Les hommes de pouvoir et les clercs du Moyen Âge ne percevaient pas de césure entre le monde impérial romain et eux, ils vivaient en effet dans la continuité du passé en le faisant perdurer au travers des textes et de l'art. Au-delà de la permanence de la langue écrite, les lieux de culte furent sauvegardés et adaptés au christianisme, l'iconographie de la nouvelle religion s'établit sur l'art antique et les vestiges du passé furent préservés et réemployés dans de nouveaux objets, souvent à usage liturgique. Entre les IV^e et le XIV^e siècles, la valorisation de la culture classique se fit toutefois plus prégnante et consciente à certaines périodes.

Charlemagne tout d'abord organisa son règne autour de la création d'un empire rivalisant avec la grandeur romaine. Il concrétisa ses ambitions par des références directes aux sources antiques. Durant le IX^e siècle, les textes classiques furent copiés et illustrés, qu'il s'agisse de traités scientifiques ou de récits littéraires. Le comput astronomique et les *Phainomena* d'Aratus présentés dans cette section (cat. 39 et cat. 40) témoignent de cette volonté de transmission des connaissances scientifiques. Les magnifiques

dessins à la plume des constellations suivent un modèle antique, soit directement soit par l'intermédiaire d'un autre manuscrit carolingien. Textes et illustrations sont repris fidèlement de prototypes antiques. L'impulsion donnée par Charlemagne se poursuit de manière continue jusqu'à la Renaissance : l'*Aratus* du XV^e siècle (cat. 41) est un héritier de cette tradition. Non seulement le texte mais également la tradition iconographique antique parvint au XV^e siècle grâce au relais carolingien. Du côté de la littérature, le poème de Prudence copié au X^e siècle et complété d'illustrations à la fin du siècle suivant (cat. 42) transmet lui aussi l'iconographie antique en se basant sur des manuscrits du IX^e siècle, lesquels diffusaient le cycle du combat des vices et des vertus.

La transmission du savoir antique ne s'exerce pas qu'à travers l'appropriation des textes et de l'iconographie ; elle s'exprime également par un retour à des conventions visuelles, notamment dans la représentation convaincante de l'espace, grâce à des éléments de perspective et de profondeur de champ, à un naturalisme des représentations et à des proportions harmonieuses qui avaient progressivement disparu à partir du V^e siècle. La renaissance carolingienne, selon la terminologie adoptée par les historiens depuis plusieurs décennies, fut ainsi l'un des premiers temps forts médiévaux de renouveau culturel antique. Suite au démantèlement de l'empire de Charlemagne, la dynastie ottonienne engagea ses efforts en vue de la réunification territoriale. Cette politique impériale se traduisit à nouveau par une reprise de modèles romains, essentiellement dans les arts du métal. Au XIII^e siècle encore, l'empereur Frédéric de Hohenstaufen, occupé à affirmer la grandeur de l'empire germanique, poursuivit les ambitions ottoniennes et s'attacha à réactiver et à diffuser le savoir antique en commandant des statues aux traits si classiques qu'elles se confondent avec leurs prototypes. Tandis que le retour à la romanité se fondait dans ces cas sur des visées hégémoniques, il n'en va pas de même au moment de ce qui peut être perçu comme une pré-renaissance, ladite « Renaissance du XII^e siècle ». Hors de tout enjeu politique, la reprise des modèles artistiques antiques fut uniquement motivée par des critères esthétiques, par une admiration intense pour les œuvres classiques. Celles-ci étaient activement recherchées, étudiées et imitées au moment même où la littérature vernaculaire émergeait autour de 1150 en s'inspirant de la matière des épopées gréco-romaines (les aventures d'Alexandre, d'Énée, des fils d'Œdipe, ou encore de Pâris et d'Hélène). La volonté de reproduire plastiquement les conventions mimétiques de l'art antique se révéla dans toute sa force au tournant du XIII^e siècle, au nord des Alpes.

L'attitude des humanistes à l'égard de la littérature antique ne fut pas résolument novatrice. Le manuscrit contenant les *Métamorphoses* d'Ovide (cat. 43), copié au début du XIV^e siècle, fut abondamment annoté et glosé, démontrant des intérêts similaires à ceux des érudits, depuis le XII^e siècle attentifs à la structure, aux aspects philologiques et à l'interprétation du récit ovidien. De même, Pétrarque et ses contemporains furent profondément redevables de la préservation du patrimoine culturel antique opéré depuis les temps carolingiens. Bien qu'ils considèrent la période qui les sépare de l'Antiquité sans portée intellectuelle, ils s'y intéressent parfois.

Ainsi Pétrarque annote un manuscrit du X^e siècle (cat. 44), qui constitue un bel exemple de cette transmission de textes antiques. Ce fut aussi le laboratoire où se forma la future écriture humaniste qui fut adoptée, entre autres, dans les manuscrits enluminés de la Renaissance italienne (cat. 45).